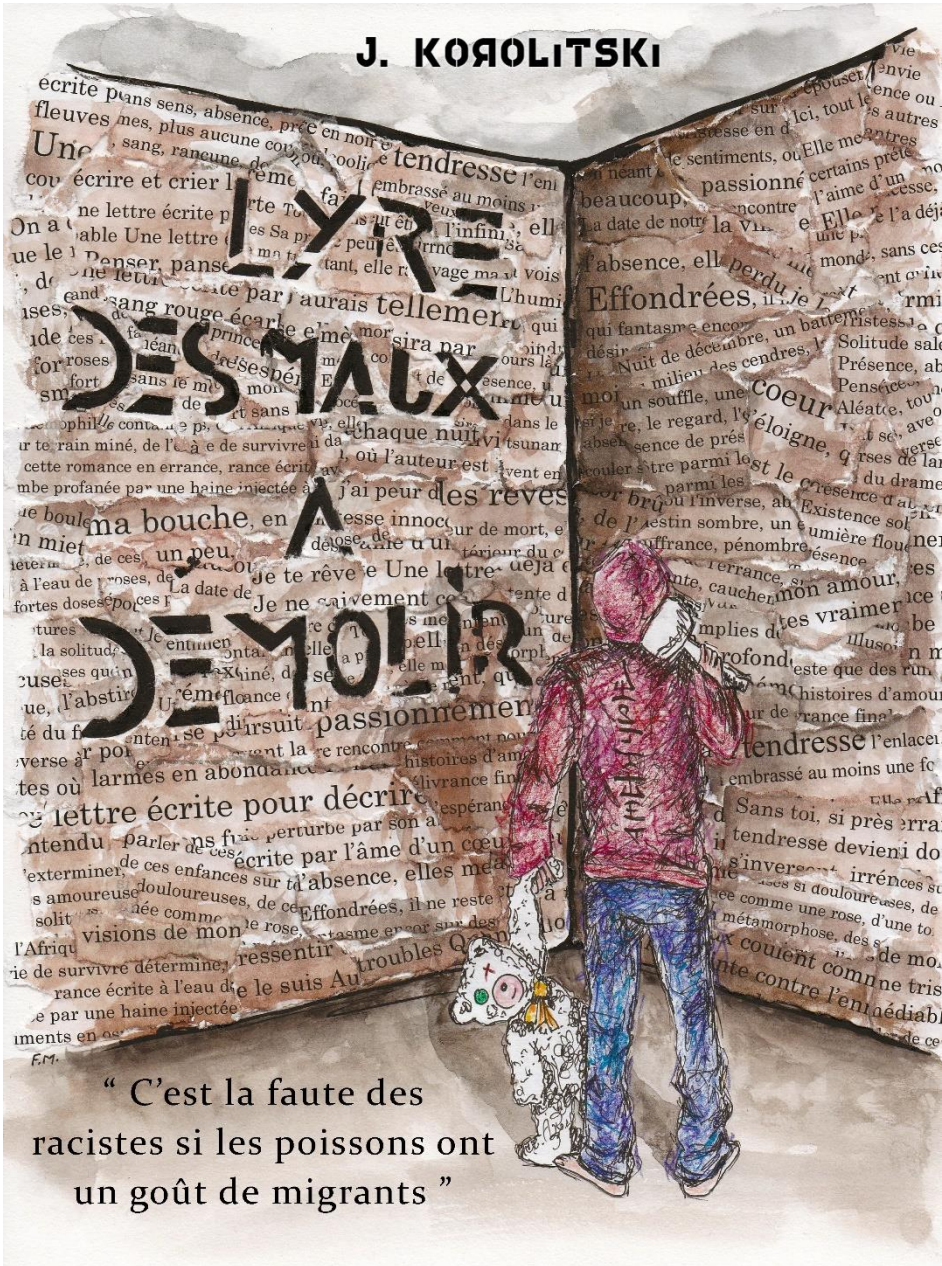


J. KOROLITSKI



“ C’est la faute des
racistes si les poissons ont
un goût de migrants ”

Lyre des maux

à

démolir

Vérone édition

J. KOROLITSKI

Alexandra, Alex sans draps, pour les ébats sans débats au creux
des bras, pour le livre et toutes tes lèvres...

© Vérone éditions, 2019
Envois de manuscrits:

Vérone éditions – 75 boulevard Haussmann – 75008 Paris

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

JE VOULAIS TE DIRE

Merci de vivre, d'exister, de me rendre libre, de laisser le désir et l'envie persister merci de prendre soin de moi, de me tendre la main, de colorier mes nuits blanches, d'éclaircir mes lendemains.

Merci d'être ce que je sais, de m'accepter tel que je suis, de métamorphoser mes cauchemars en rêves, de me consoler les jours les mois les années où l'amour est en grève.

Merci pour la découverte de tous ces nouveaux sentiments, d'anéantir définitivement les mauvais pressentiments, merci de peindre mon espérance en couleurs, de pendre la plus atroce des douleurs.

Merci de prendre le temps pour tout, pour tes pouvoirs réconfortants, de combler l'absence de sa présence, de changer aussi ainsi le cours de notre existence.

Merci de fuir les tremblements troublants des poussières de mon corps, de faire battre encore les restes de mon cœur.

Merci de couler en permanence dans mes origines, à chaque seconde qui s'écroule je t'imagine, même si je ne te vois pas, au fond je le sais tu ne me hais pas.

Pardon pour l'ultime souffle à l'agonie, pardon pour les peurs, les doutes et les craintes en harmonie, pardon pour les souffrances en hémorragie, pardon car la haine sur l'amour agit.

Pardon de vomir mes vérités, pardon de ne plus avoir la force d'affronter, pardon de vouloir constamment éradiquer la sombre réalité, pardon pour le faux sur le vrai alité.

Pardon même si...

Pardon en sursis car je t'aime du plus profond de l'âme, toi l'humanité qui tente de survivre désespérément, dans le cœur de l'homme.

SEULEMENT

Si j'ai vu dans tes yeux un espoir perdu
Je regarde vers les cieux, le désir n'existe plus

Si j'ai lu sur ta bouche une profonde tristesse
Du bout des lèvres je touche, le silence et l'absence

Si j'ai senti sur ton cou le parfum d'une rose
Je respire, après coup, plus jamais je n'ose

Si j'ai caressé tes seins à en perdre la raison
Je préfère l'envie des sens aux souvenirs en prison

Si j'ai écouté ton cœur combattre les sentiments
Je rêve encore à l'abolition des mauvais pressentiments

Si j'ai effleuré ta peau des heures entières sans savoir
Je pleure du sang impur, un chagrin sans saveurs

Si j'ai parcouru la beauté de ton corps avant de faire l'amour
Je repense à l'avenir incertain, avant d'épouser la mort

Je dédie ce poème à tes pouvoirs charnels mon ange
Même si parfois je les maudis, sensation malsaine étrange

Ils m'ensorcellent, et je reste soumis apathique
Spectateur innocent de cette tragédie dramatique

Après le manque, autour, tout me semble superficiel
Le désir, la passion s'épousent, s'enlacent à l'existentiel

Sous l'emprise de vies incomprises, de folies démentielles
Les blessures du temps perdu, au final, sont si partielles

Par vengeance, pleurer des larmes en averses torrentielles
Sentiment d'amour unique sans révélation confidentielle

La pire peur se métamorphose en espérance préférentielle
Grâce à tes yeux, j'ai conjugué mon existence au pluriel

Seuls des mots sensuels contre des maux, seulement si elle...
À chaque seconde j'implore une rencontre providentielle

DE L'ÉVEIL AU CERCUEIL

Nuit de décembre, un battement, un souffle, une vie
Au milieu des cendres, la rencontre, le regard, l'envie
Présence d'absence ou l'inverse, absence de présence ou l'inverse
Existence sobre, destin sombre, un être parmi les autres
Lumière floue, souffrance, pénombre, parmi les autres
Présence, absence au fil de l'errance, suspendue en alternance
Tristesse triste, lancinante, cauchemar de la mémoire
Solitude sale, sévices, vicissitude, exactitude illusoire
Présence, absence, tout semble sans sens, absence,
présence se rassemblent sans cesse
Pensées si noires, averses de larmes, plus aucune couleur
Aléatoire, controverse du drame, sang, rancune, douleur

Entre jamais et toujours, il y a parfois
Entre la mort et l'amour, il n'y a que toi
Jour de juillet, un battement, qui s'essouffle, sans vie
Au milieu des cendres, les remords qui s'égarent, l'envie
Présence d'absence ou l'inverse, absence de présence ou l'inverse
Existence sombre, destin fragile, un être parmi les autres
Lumière floue, ombre futile, fantômes, parmi les autres
Absence, présence, au fil de l'errance, suspendue en alternance
Tristesse, démence, espoir, cauchemar de la mémoire
Solitude seule, émotions dérisoires, exactitude illusoire
Présence, absence, tout semble sans sens, absence,
présence tout se ressemble sans cesse
Pensées si noires, averses de larmes, plus aucune couleur
Aléatoire, controverse du drame, sang, rancune, douleur

Entre jamais et toujours, il y a parfois
Entre la mort et l'amour, il n'y a que toi

Aléatoires, controverses d'une âme,
pour chacune des erreurs
Pensées si noires, averses de syndromes,
plus aucune douceur

Entre toujours et jamais, il y a parfois, souvent
Entre l'amour et la mort, il n'y a eu que toi, avant...

SENS INVERSE

On a déjà entendu parler du taux de suicide à cause de l'école, du nombre d'accidents mortels provoqués par l'alcool, de délinquance juvénile, de consommation à outrance de tétrahydrocannabinol, de croix gammées, de l'état nazi, du courage de cette mère qui a débranché son fils car en France la loi interdit l'euthanasie.

On a déjà entendu parler de l'argent sale, du pouvoir, des milices armées, des erreurs pendant les frappes chirurgicales de l'US ARMY, de viols sur moins de six ans, de la violence lancinante à toutes les saisons, de l'amour qui a perdu la raison, depuis ce jour son âme meurt à l'agonie en prison.

On a déjà entendu parler de la traite des blanches, de la méprise des noirs, de cette feuille blanche, des océans devenus noirs, de toutes ces nuits blanches à panser des pensées noires.

On a déjà entendu parler de tous ces phénomènes imparfaits, troublants, de la mémoire perdue au fond d'un trou noir. On a déjà entendu parler de ces hémophiles contaminés, de l'Afrique que le reste du monde tente d'exterminer, de ces enfances sur terrain miné, de l'envie de survivre déterminée, de ces ruptures amoureuses si douloureuses, de cette romance en errance, rance écrite à l'eau de proses, de la solitude fanée comme une rose, d'une tombe profanée par une haine injectée à fortes doses, de ces phrases que l'on métamorphose, des sentiments en osmose.

On a déjà entendu parler de la dépendance au silence, de l'absence de présence ou l'inverse, du délit de faciès, du désespoir de la tristesse, de l'endoctrinement religieux, de ce mal de vivre si contagieux.

On a déjà entendu parler de génocides, de divorces prononcés par homicides, de crimes contre l'humanité, de meurtres passionnels pour l'éternité, de la torture, de l'adultère, et pour conclure, de toutes ces vérités que le mensonge enterre.

On parle toujours de la peine de mort mais jamais de tous ceux qui, par manque d'amour sont morts de peine.

MESSAGE CARDIAQUE

Le silence est une prose, j'apprends
De l'absence en overdose, j'apprends
La colère reste une erreur, j'apprends
Le bonheur un doux leur, j'apprends
L'alchimie, une douleur, j'apprends
Compromis sans douceur, j'apprends
Souvenirs, supplices, tortures, j'apprends
Sourires, complices, luxure, j'apprends
Solitude salvatrice, j'apprends
Certitude cicatrice, j'apprends
Larmes stériles, j'apprends
Femmes fragiles, j'apprends
Les amers murmures remords, j'apprends
Les rumeurs d'un amour mort, j'apprends
S'enivre l'instant, j'apprends
De vivre, le temps, je prends

ELLE

Elle, je l'aime d'un amour fou, pourtant, elle ravage ma vie je le sais.
Elle me fait ressentir des sentiments si profonds parfois, mais sans elle,
perdu je le suis.
Aux instants de solitude extrême, elle me réconforte, avec moi, comme
une seconde mère elle se comporte.
Toujours là quand j'ai besoin d'elle, et si je plonge dans le vide les yeux
fermés, elle me servira d'ailes.
Sa présence, un océan de désirs.
Son absence, un tsunami dans le désert.
Elle sèche mes larmes, éponge ma tristesse, elle les fait aussi couler si
souvent en averse.
Quand elle est dans mon sang, les visions de mon cœur de glace
innocent, fondent et deviennent troubles.
Quand elle s'éloigne, quand elle s'enfuit trop longtemps de ma bouche,
en réponse, c'est le corps tout entier qui tremble.
Elle, je l'aime d'un amour flou, en ce jour j'en suis devenu complément
fou.
Une certitude superflue, elle a ravagé ma vie, autour plus rien n'a de
sens, plus rien ne semble parfait.
Elle est infidèle, beaucoup d'hommes la consomment.
Une histoire qui s'éteint comme une bougie qui se consume.
Une rupture supplémentaire, où malheureusement, la vérité supplie,
ment, enterre.
Elle m'entoure, elle m'attire inlassablement, j'éprouve l'envie de
parler, elle suggère celle de me taire.
Elle, j'ai cru l'aimer tellement fort à la folie.
Je la hais, un peu, beaucoup, passionnément, à la phobie.

La date de notre rencontre comment pourrais-je l'oublier, je la déteste plus que tout.

Je rêvais d'épouser une princesse, de tendresse l'enlacer, mais elle l'a brusquement remplacée.

Ici, tout le monde l'a déjà embrassé au moins une fois.

Elle me harcèle, sans cesse m'ensorcelle...

Elle me fait survivre en noir et blanc, même si certains prétendent qu'elle peut être cirrhose.

Elle ma névrose lancinante d'alcoolique...

L'ÂME EST VAGABONDE

Dans les rues de la ville j'ai marché des heures entières, sans vraiment savoir où aller, j'ai souvent eu peur d'avancer, je l'ai fait parce qu'il le fallait.

Dans les rues de la ville j'ai observé les lumières de la nuit, et la blancheur profonde de la lune, j'ai parfois confondu hier et demain, quand le présent est une dune.

À l'intérieur du corps, un désert sans le moindre désir, et la tristesse en délivrance finale.

Un néant de sentiments, où l'espérance se déguise, en silence fatal.

Sur ces trottoirs, aléatoires, des traces, des empreintes du temps qui passe, plus rien n'efface désormais les souvenirs, qui s'enlacent.

Sur ces trottoirs, sombres, des âmes d'anges aux mille visages, dansent, désarmées, au milieu d'étranges paysages.

Les rues de la ville, elles ont bercé mon enfance et les violences de l'absence, elles me hantent dans les rêves jusqu'à la démence.

Effondrées, il ne reste que des ruines et l'odeur de mort, elles mentent à mon cœur, qui fantasma encore sur des histoires d'amour.

Un jour la mémoire résonne en certitudes des instants du bonheur que l'on partage.

Pour toujours jusqu'à la fin on rêve de délivrer l'envie d'espoir agonisant en cage.

Sans cesse dans le décor sans sens des rues de ma ville, une nuit seulement, je veux revivre, libre, avant de mourir inexorablement.

SUPPLICES

J'ai succombé au charme de la poésie, aux sentiments des mots, souvenirs oubliés.

J'ai vu tomber des larmes en tsunami, pressentiments de maux, sourires liés.

Je pense aux autres qui n'ont pas la chance que j'ai, apathique je ne leur tends pas la main.

Jeux « Panse les êtres », sans coïncidences, esprit ludique, qui attend les lendemains.

Ce texte avait bien commencé mais ce soir la tristesse l'a emporté, la fin devient sans sens.

Avant de m'endormir je transformerais ça en nostalgie, afin de ne pas détester la tendresse.

Celle des phrases, des haïkus, des textes, quand je pleure ce n'est plus du chagrin.

Larmes de vie depuis trop longtemps enfouies, j'ai tout perdu, ne me reste que l'écrin.

Demain j'ai rendez-vous chez mon psy, dernière fois, je crois que ça va mal finir.

Longue est la liste des tristes, je n'ai pas de doutes concernant son chiffre d'affaires.

Je vais le tromper avec un autre car je n'ai pas le choix, et je suis bien obligé de lui dire.

Ce soir je suis malheureux, mais je sais que mon présent est ce que je choisis d'en faire.

J'ai succombé au charme de la poésie, aux sentiments des mots, souvenirs oubliés.

Je me suis relevé face aux drames de mélancolie, plus jamais je ne vais supplier.

TESTAMENT

Seul derrière la fenêtre à contempler l'horizon,

attendre l'amour peut-être à en perdre la raison.

Les nuages s'animent au fil du vent, les étoiles brillent au firmament, l'ombre des arbres forme des silhouettes, des visages, étrangement.

Pressentiment néfaste et agréable à la fois,

entre la peur et la pureté de l'innocence, je me perds parfois.

Du début à la fin, les alternances se conjuguent à l'imparfait,

l'espérance est à mon cœur ce que l'essence est au parfum.

S'il n'est de présent, que le passé, alors j'ose croire que les souvenirs de mes délires malsains, soient à jamais effacés.

De la mémoire il ne me reste plus rien si ce n'est ce désir incessant de rencontrer l'inconnue, celle qui hante mes noires pensées.

Seul derrière la fenêtre à contempler l'horizon,

surprendre l'amour peut-être à en perdre la raison.

Elle danse au fil du vent, ses yeux sont des diamants,

dans les bras d'un autre peut-être, mauvais pressentiment.

Caresser le rêve, apprivoiser l'envie, effleurer l'épiderme d'une femme, enlacer son âme à l'infini le jour, la nuit.

Une certitude, la solitude est l'enfer de la vie, l'envers du décor, à chaque souffle me poursuit, le jour, la nuit.

Seul derrière la fenêtre à contempler l'horizon,

apprendre l'amour peut-être à en perdre la raison.

Elle chavire au fil du vent, son cœur fragile me ment,

dans les bras d'un autre peut-être, mauvais pressentiment.

Survivre à l'errance éternelle, à la fatalité du destin,
envoûté par son pouvoir charnel, pour suivre le chemin.
Ressentir la douleur... absence qui me transperce d'émoi,
sans mentir avec des maux, combattre ce vide qui me noie.
J'entends les murmures amers des regrets sans doute au loin,
les remords éphémères de la tristesse lancinante du chagrin.

J'attends en silence sa présence sans vraiment savoir pourquoi,
la saveur nostalgique de l'amertume me bouleverse une dernière fois.

Seul derrière la fenêtre à confondre l'horizon,
suspendre la mort pour être de sa colère la raison.
Elle pleure suspendue au fil du temps, son corps devient dément,
dans les bras d'un autre sûrement sans éprouver de sentiments.

VALSES DES SAISONS

Chaud est la pureté du vent d'été

Incessantes les vagues, le sable mouillé

Folle nuit d'étreinte à dévoiler la vérité

L'orgasme c'est la trace des larmes sur l'oreiller

Tiède est l'horizon quand tourbillonne l'automne

La colère, juste une errance autonome

Si je souffre du syndrome de Stockholm

La rançon, trace du drame en hématomes

Froide est l'absence des rêves au printemps

L'insomnie a remplacé l'ennui des instants

Violence du silence s'écoule en saignements

La sagesse c'est l'espace de l'enseignement

Glaciale est la vengeance, sentence sévère

Le pardon comme une raison d'être s'avère

J'apprends que la solitude laisse un goût amer

L'amour s'efface à la rubrique : fée d'hiver

INCONSCIENTE MUSE

Certains hommes, certaines femmes soignent leurs âmes en poèmes.
Murmurent encore des amours amers qui ne sont toujours pas morts.
Hématome larmes qui saignent, s'écoulent en drames bohèmes.
Luxure du corps assassine les sentiments du cœur, remords.

Puisqu'il faut vivre malgré la douleur, l'incommensurable peine.
L'envie succombe, ivre, à la douceur, génocide toute la haine.
Le bonheur contagieux, incurable, et « Lover-Dose » empire.
La dépression, c'est la violence du mensonge mais en pire.

Je vais prendre le temps simplement, pendre la néfaste crainte.
Je vais respirer enfin, anéantir le poids pesant de la croix.
Je vais peindre un sourire éternel sur le visage de mes plaintes.
Je vais contempler chaque détail, de la liberté Delacroix.

Si l'existence est un tableau
Au fusain, peinture à l'eau

Les rêves s'évaporent dans La Nuit étoilée
Mon avenir, lui, oublie Le Désespéré
De mon silence résonnera Le Cri
Pureté blanche, comme La Pie
Excuses, pour le baiser volé comme l'art de Seurat.
En secret je t'aime, promis, personne ne le saura.

PANSEMENTS DE PENSÉES

J'ouvre les yeux, me lève, sourire au bout des livres,
j'avance libre, je suis invincible.
L'arc c'est l'enseignement, humilité la corde,
volonté sera flèche, sagesse cœur de cible.

Au fil de l'eau, je tricote une immense mare laine
Mot sentiment est oxymore, ma Lili Marleen
Violon d'Ingres, lettre de Lusk, Triangle de Karpman
Mon cœur fane, dans un linceul que ton âme profane.

Femme, dune, nuit, entre nous aucune règle du: « Je »...

Prenez soin de vous et de vos proches
comme un gosse qui a froid
glisse les doigts
au fond de ses poches.

De bonne aventure encore, je ne suis pas diseur.
Dans ce désert de désir je marcherai des heures.
En dessert goûter un amour perdu sans remords.
Si le bonheur se cherche, les sourires sont trésors

La maladie c'est croire que les rêves existent.
La folie, les réaliser.

Existence, tout le monde prendrait les mêmes décisions si c'était à refaire,
sauf peut-être celle qui vous apprend à survivre l'enfer.
Les luxures du corps violent et tuent, ou l'inverse,
les sentiments du cœur, au détriment d'autres êtres humains.
Le bonheur peut être concret si c'est avec la volonté,
la sagesse et l'humilité qu'on crée.

J'ai compris, mon cœur ne cessera d'aimer, s'écoule la sève.
Cette nuit promis je vais dormir, le sourire au bout des rêves.

Vont et viennent dans mon crâne, des pensées vagabondes
Plage de désert calme, soudainement les vagues abondent
A la dérive, l'esquisse de ton visage, s'échoue sur le rivage
Seul, le goéland de Livingstone subjugue l'étrange paysage
L'existence un tableau que l'on peut peindre avec des mots
Lune aux étoiles ton âme une toile, mon pinceau un ex-voto.

Vague immuable sur le sable est mouvante.
Les contentions de toi, tellement émouvantes.

L'arbre de la haine ne prendra jamais racine.

Les ruptures sont glaciales pour le corps le cœur et tout le reste.
La résilience réchauffe, tu es la poche intérieure de ma veste.

Aimer c'est signer à l'encre d'émotions,
un chèque en blanc, sans se soucier de l'addition.
Succomber à la tentation, pour voir,
si la passion mue en pourboire.

Ceci n'est pas un parjure
Certifié, sous écrous
Il existe un bonheur par jour
La volonté, un écrin.

Muse inconsciente tu es un noir oiseau,
les souvenirs aimantent ton corps beau.

Si lancinant silence, mensonge message.
Les prémices promesses, carence caresses.
Présence d'absence, mes songes présages.
S'immiscent, violence, supplice, tendresse.

Tous mes sentiments désintégrés en fines particules hier.
Sans la moindre émotion intime particulière.

Galopent dans tes cheveux mes doigts,
autour, se forme l'écheveau.
Tel un mustang fou d'effroi
parmi les chevaux.

Je pense donc je suis.
J'essuie ainsi ces visions troubles qui occultent l'esprit.

Dans l'océan de l'existence, parfois les tempêtes
de la colère grondent,
font dériver sans chavirer, deux âmes aux antipodes.
Mais comme la terre est ronde...

Si tu saignes libre entre les lèvres, alors tu voudras vivre intensément.
Quand tu pourras lire entre les lignes, tu comprendras le manque
atrocement.
Quand la tristesse, la peine, l'absence et la solitude ne s'écoulent
plus en saignements. Le temps soigne la douleur, la cicatrice c'est
l'enseignement.

Les croyances militantes sont-elles limitantes ?

Il y a des êtres humains qui laissent dans la mémoire du cœur des
souvenirs impérissables. Si l'espérance est une vague, la tristesse, un
château de sable.

Le vent berçant les rêves
Réalité inconnue
De l'écorce coule la sève
Captiver l'instant, ému.

La tendresse est une offrande qui n'attend rien en retour.
Des pensées à l'effleurement épidermique, elle sauve tous les appels
au secours.
Dans la solitude la plus profonde, devient notre ultime recours.
Avec le temps accouchera de l'Amour.

En poésie l'unique muse éternellement fidèle n'est plus l'Amour,
mais les aléas de la vie, qui enseignent la sagesse chaque jour.
Si tes lèvres sont un livre douceur velours,
alors l'histoire c'est: Vivre libre, ivre d'Amour.

Aimer c'est le bonheur de respirer la liberté de l'autre.

Peut-être que c'est seulement quand on murmure un livre du
bout des lèvres que l'on se sent fatalement libre.
Le bonheur, comme la respiration du vent, impalpable,
éphémère, fragile.
Le bonheur, émotions de l'instant, coupable, amer, indélébile.

VIVRE MORT

Des mots sur une partition, des notes sur une feuille blanche
La mélodie des âmes sans tout le silence c'est l'espoir
Des mois, des semaines, des jours, même les larmes sont étanches
J'ai lu le titre, maintenant seul, j'attends la fin de l'histoire

Chacun des chapitres, remplis de noirceur impure
De l'absinthe par litres, pour cicatriser la fracture
Le pire des drames l'avenir n'envisage pas de futur
La liste de mes dettes, je ne réglerai pas la facture

L'énergie du sable, la prose des plumes
Le reste semble vague, le poids de l'enclume
Savoir courir vite pour s'inscrire sur Gleeden
Le calvaire des enfers, l'inverse de l'éden

Dans quelques heures, à la capitale un gosse va mourir
Plusieurs peut-être, les médias parleront de bavure
Je refuse de l'accepter, sous prétexte de héros, de martyrs
Le combat perdu d'avance, mon stylo est une armure

PARDON

L'odeur des feuilles mortes, terre humide, nostalgie de l'enfance,
souvenirs d'ailleurs
Car la nature est plus forte, de la cime aux racines, carapace écorce
La faune, la flore, insectes parmi les autres animaux
où personne n'est le meilleur
Dans la brume rosée du matin, les branches,
les tiges en cadence balancent

Si j'écris c'est juste pour tromper l'ennui
Si je crie l'injuste pensant dompter la nuit
Si je crains parfois les gouttes de pluie
Si je crois que tout le reste s'oublie

J'aurais voulu être un oiseau, me réincarner en chat
J'aurais voulu briser le roseau, décider des choix
J'aurais voulu bâtir un empire, de bienveillance
J'aurais voulu vaincre le pire, la malchance

Mais j'ai aussi un côté sombre, en vérité
Je ne suis que le reflet d'une ombre sale
Le temps s'infuse comme un sachet de thé
Et tout s'évapore, en un battement de cils

ANI-MOTS

Une mouche vient de se manger la vitre de manière magistrale
On dirait moi dans la société, j'me bouffe des panneaux à chaque rue
Elle m'a menti la dame dans sa caravane concernant mon thème astral
Elle disait que j'exploserai en plein vol, j'pensais à l'avion,
vérité crue

Désintégré je le suis sans kérosène, mes frères sont mon carburant
J'ai touché le fond, mon moral n'avait pas la forme, je me suis trompé
Pour accéder à la félicité, il faut gagner la course,
je ne suis pas endurant
Dans ma tête y'a mon spectacle pour les minots,
ça sera la ligne d'arrivée

Tous ces animaux dans l'imaginaire, il y aura peut-être des fées,
des lutins
Y'a bien un Pingouin et une Tigresse, la banquise dans la jungle
Des arbres fabuleux, les branches des filaments roses, nature est butin
Depuis que j'écris ce conte, l'avantage, je ne me ronge plus les ongles
Certains hibernent encore, je les réveillerais si un jour je fais une
version adulte
Je donnerais ma langue au chat avant de tomber malade
comme un chien
J'aurais la chair de poule si une langue de vipère me joue
un air de flûte
La perceuse du voisin, bonjour réalité, je regarde dehors,
ma fenêtre va bien

Au sol le battement des ailes a vraiment l'air louche
J'vous laisse, j'dois aller faire du bouche à mouche.

L'HEURE DE L'ART EST CRÉATION

Ce matin en allant vivre, je suis passé devant l'école, au moment de la récréation

Quelques minutes de relâchement avant de poursuivre l'enseignement
Des cris mêlés au bruit des pas qui courent dans toutes les directions
Si l'innocence est une plaie d'espoir pourpre, lentement coule en Saignements

Les pansements du savoir atténuent le reste, la cicatrice c'est l'enfance
La nostalgie me téléporte, mon âme n'est plus la même,
une larme apparaît
À l'époque, toutes nos différences étaient une force quand j'y repense
Les temps ont changés, la marelle finie en enfer, sur le tableau crisse la craie

Je voudrais escalader ce mur, aller leur dire de profiter de chaque souffle
Le monde adulte c'est la guerre, les bombes ont remplacé les billes
Je voudrais surtout pouvoir jouer avec eux, j'ai froid, besoin de moufles
Si on discute des émotions, alors TYLOU s'immiscera dans la famille
L'art est création, la cloche sonne, dans mon crâne tout se mélange
Les têtes blondes sont retournées en classe,
ma larme est devenue rivière
Je suis en retard, je dois aller m'excuser en hurlant
« Pardon mon Ange »
Mon futur est un tunnel sombre, cette furtive évasion un faisceau de lumière.

INSTANT SAUVAGE

Étendu sur la verdure de la terre, aux racines de la falaise, la mélodie d'un ruisseau innocent remplit l'espace. Si la pluie s'emmêle avec les arbres alors tout sera parfait, la nature reprend ses droits, lutte contre l'espèce. Invoquer les éléments, respirer, vivre, graver les empreintes, pendant que sans fin se succèdent les saisons. Tout m'inspire la délectance suprême, supprime le néfaste, la plainte, le doute, la crainte, purifier la raison. Mes mots veulent s'écouler comme la sève suave, chaque texte est un tronc, l'écorce couve mes rêves. J'imagine une errance entre le berceau et le tombeau, où rien ne serait triste avec l'abolition des sentiments. Dans ce décor les enfants jouent à cache-cache avec l'insouciance, la suite attend sur l'autre rive. Il suffit d'un radeau pour franchir ce torrent, mais la tempête du destin peut tout faire chavirer si tu mens.

Apollinaire fredonne sa chanson du Mal-aimé,
pour Mallarmé la brise est marine et puis les autres
Brassens proclame sa non-demande en mariage
quand Brel, lui, pleure qu'elle ne le quitte pas
Il me faut donc désertier ce lieu de ressources, générer le manque,
souvent j'ai confondu avoir et être
Morphée m'abandonne, j'ouvre les yeux, j'ai compris,
le silence est une poésie que l'on n'oublie pas.

LA POUSSIÈRE DES SOUVENIRS

Abandonné dans la malle d'un vieux grenier,
étouffé de poussières, le tableau intime d'un être humain
Les couleurs vives quasiment transparentes,
liées à l'usure du temps, la peinture anime deux mains
Cela représente une table trônant au milieu d'un jardin
à l'abri d'un saule pleureur, ombre si douce
Sans eau, un bouquet d'hortensias a rendu l'âme,
fanés, les pétales au murmure de l'air dansent
Au loin l'immensité des montagnes domine la toile,
on ne discerne pas les nuages le ciel est pâle
J'imagine, un court instant, les coups de pinceaux de fusain,
ainsi que ces nuances qui s'écoulent
L'émotion me parcourt quelle délicieuse sensation,
savoure le défilement des secondes, première fois
Voyage interne mais je ne connais pas la destination finale,
me laisse fuir sans demander pourquoi
Aucune signature et c'est sûrement mieux ainsi,
ça laisse planer le doute sur l'âge, le sexe, la date
Tout ceci n'a pas d'importance, l'essentiel c'est le ressenti,
trop souvent malheureusement on le rate
Je laisse la poussière au fond de la malle qui, elle, est rouillée
par l'humidité, j'emporte loin ce tableau
J'apprécie le fleuve des sens depuis que j'ai laissé l'innocence,
en maternelle, accrochée au porte-manteau.

LARMES DE CIEL

Gouttes de pluie claire glissent sur la vitre
Mes rêves les plus fous sont en fait les vôtres
Le soleil diffuse dans le ciel ses rayons
Un enfant seul dessine avec son crayon
Les humeurs changeantes comme la météo
J'ai touché le fond, ne peux que remonter haut
Je suis seul maître de mon éphéméride
L'envie de vivre autour constamment rode
L'arc-en-ciel a envahi l'espace vide
L'existential est un sentiment aride
Attendre sans raison, peindre la prophétie
Apprendre la passion, feindre la poésie
Sans bruit soudainement il s'installe l'ennui
La lune blanche tache le noir de la nuit
Les étoiles sont des visages mirages
Je n'oublie pas les faits de ce beau voyage.

FLEURS DE PEAUX

Voici l'histoire d'une parmi tant d'autres, petite graine
s'enfonce dans planète terre

Les nuages pleurent, larmes souveraines alimentent le sang aux
deux hémisphères

Des racines aux pétales le squelette c'est la tige, fragrance
s'évapore ailleurs

Turquoise, magenta ou mauve, formule génétique déterminant
les couleurs

Plantes et fleurs pardonnez-nous si parfois on vous enlève la vie
Offrandes en bouquets, le cœur succombe définitivement à
l'envie

Le muguet porte bonheur, les roses déclinent les sentiments de
l'amour

Tendresse sous le gui et le houx, chrysanthèmes s'offrent à la
mort

Un songe illusoire, la nature serait plus forte que l'homme
Certaines d'entre vous, devenues des prénoms de femmes
Marguerite, Iris, Jacinthe, c'est déjà une première victoire
Précieux, secret mon jardin, vos sourires arrosent l'espoir.

LÀ

Le village se réveille tranquillement, le clocher sonne les heures, rappelle le temps qui passe. Les nuages dorment pendant que les volatiles narguent les félidés, autour tout devient muet. Au bout de la rue, l'école vide attend avec impatience le retour du rire des enfants en classe. Les tableaux sont vierges, les craies enseigneront la saveur du savoir au son d'un menuet. Décrire ces visions frissonnantes avec la poésie, simplement une ébauche futile de la réalité. Le quotidien ronge l'espoir sauf si on se satisfait de l'instant, les mains couvant le bol de thé. Méditations, analyses de l'esprit soignent les maux de la vie, perpétuelle recherche de vérité. Apprendre à prendre soin des autres je ne peux car je néglige le peu qu'il reste de ma santé. Mon testament, je suis allé à l'essentiel, j'ai séparé la feuille en deux colonnes opposées. D'un côté ceux qui m'ont sauvé, en face, eux qui éprouvent le souhait de me voir suicidé. Le don du corps à la science, je ne sais pas trop quoi en penser, tout est bon à jeter. Le pire dans cette tragédie dramatique, c'est qu'au fond de moi je voudrais ressusciter. Un chat vient de griffer un oiseau, il joue avec et puis s'en va, sur le bitume il y a du sang. Les fleurs balancent, le ciel rayonne, et le sourire retrouve toutes les formes du visage. Des coups de blues on en a tous, j'ai des mains tendues quand le moral redescend. Merci pour vos sentiments, vous savez qui vous êtes, les origines de ce métissage. Il y a quatre gosses à qui j'adresse une pensée chaque jour, vous êtes ma seule force. L'argent ne fait pas tout, je vous souhaite de grandir sereins, d'arriver à briser l'écorce. Mon point final pour goutte de sable que je ne reverrais jamais plus, tu me manques. J'ai pas pu décrocher la lune, je vise la galaxie, je m'en fiche si les autres se moquent. Les relations humaines ont leurs règles, la mort est un bout de tissu hygiénique intime. Une métaphore bien

dégueulasse, mais c'est mon texte alors je fais ce que je veux. La lecture et l'écriture pour nettoyer la crasse qui me colle à la peau, un plaisir infime. Ma séance thérapeutique est terminée, la prochaine fois je listerai tous mes vœux.

COULEUR DES TEMPS

Il paraît qu'à chaque jour suffit sa plaine, la mienne est douce,
agréable, craintive à la fois
Elle semble perdue, au milieu d'un vide absolu, l'air qu'on y respire
invite au calme pur
Un seul arbre mais des flux de papillons par centaine, un seul soleil,
des nuages parfois
Le temps, suspendu fige l'instant, le silence se tait, on dirait un
tableau, sans peintures
Avec exactitude je ne peux décrire mon ressenti, une valse endiablée,
peu être pas
En cette fin d'été, la lune se fait attendre, l'écho de l'humanité, lui,
se fait entendre
Je reviendrais aux dernières heures de l'automne, contempler à
nouveau tout cela
En hiver et au printemps je reviendrais encore, le cycle des saisons,
à comprendre
Le temps s'écroule, il ne reste plus rien, si ce n'est la sérénité ultime
qui délivre
Je voyage d'un vent à l'autre, apprenant sans même le savoir, le
pouvoir des livres
Chaque lettre chaque mot chaque phrase, est une découverte qui
ranime la flamme
Avant de partir, j'aspire le lieu, car je ne peux malgré moi, éviter le
Drame

Promis, je n'oublierai pas les couleurs de la faune, de la flore, ce
décor caméléon
La nature c'est un vieux bouquin poussiéreux sur l'étagère de notre
mémoire
Tourner les pages ou arracher les pétales de marguerite, tout n'est
que chanson
Je prends le temps désormais, ne choisis plus la fuite, je m'écris des
histoires.

L'ENCRE EST LA VOIX

A minuit sera l'heure de la métamorphose, l'ennui vient
d'enterrer la noirceur de mon âme

Dans ce texte mes excuses sont incluses, une braise le passé,
présent le vent, future flamme

L'arc-en-ciel ne sera plus une courbe noire, mais un cerceau
multicolore, capituler sous le charme

Si l'ataraxie évoque, un tsunami de pleurs, alors présomption
sera l'évidence, première larme

Mon stylo m'a sauvé, j'avoue je la veux la vie, pour l'instant
l'air qu'on respire est gratuit

Dans l'atmosphère, émanations des voitures, entre les mains une
arme que l'on conduit

Les amants de Magritte, perdu le voile blanc, entrevoir les
couleurs sur les visages de Merello

À l'espoir je m'agrippe, sans faire semblant, concevoir des
voyages, surplomber les Tours du Trango

C'est seul face à soi-même que l'on brise la carapace, ciment
devient poussière, léger comme le vide
Dans mes pensées, Petit Loup continue de gambader, ne sait pas
qu'il découvrira Tigresse
Moi je le sais car je l'écris, cette histoire c'est un peu la mienne,
alors je tente de rester lucide
La rencontre des émotions un difficile apprentissage, devient une
force pour vaincre les faiblesses

Les mots soulagent, fatalité bénéfique
Le cœur, le cerveau, la main, les lèvres
Voici le parcours de l'expression onirique
Famine de savoir, je dévore des livres.

CŒUR A PRENDRE

Parfois l'amour est une pluie sans averses, une substance sans ivresse,
un trésor sans richesses, un désert sans sécheresse, une course sans
vitesse, les cieux sans déesses, un adieu sans tristesse, Monte-Cristo
sans sa muse vengeresse.

Parfois l'amour, des épines que l'on caresse, des interdits que l'on
transgresse, des sentiments que l'on inverse, des êtres humains que l'on
blesse.

Parfois l'amour manque de délicatesse, répond aux appels de détresse.
Parfois l'amour est controversé.

Le passé pleure, un chien s'étouffe avec sa laisse
Je déborde de toi et c'est bien là ma seule faiblesse
L'avenir est une carte postale, j'ai oublié l'adresse
Quand la liberté inonde, engendre fleuve tendresse.

MEPRISONNIER

Les gens ont raison peut-être, j'suis pas un gentil garçon
Mais comment faire pour être, avec un cœur en glaçon ?
Dans le miroir, mon reflet est une parfaite contrefaçon
La vérité fait souffrir... j'en parsème juste un soupçon
J'exècre, je sais, ces malsains points de suspension
Qui laissent, planer, cette insoutenable... suspicion
Questions, sang, réponses, le cerveau en colimaçon
Si absurde j'pense trouver réconfort dans la boisson
J'ai pleuré comme hurle la voix de vie d'un nourrisson
L'âme sœur, un poisson, ne mords plus à l'hameçon
Je dois devenir fou comme l'otage exigeant la rançon
Solitaire sale, je relis l'histoire, j'apprends, les leçons
Du rêve alité à la réalité sans rivalités, des frissons
J'ai rencontré un petit loup à l'ombre des buissons.

ANGE ETERNEL

Indéniablement, les jours se cueillent, s'enfuient sans se ressembler
Dans quelques heures, autour du cercueil l'amour sera rassemblé

Frère des mots, malgré les malentendus, il nous restera tes livres
Si j'ai la force, je prendrais la parole, la peine au bout des lèvres

Dans mon cerveau c'est le bordel comme les vitrines d'Amsterdam
La solitude entoure, j'écoute Gymnopédies, pensant à une femme

Dehors, un gosse vient de s'écorcher les genoux, on lui dit que la
douleur s'atténue

Ses pleurs m'ont réveillé, j'observe le silence du vent dans les arbres,
la vie continue...

PARCE QUE

J'aurais pu sombrer misanthrope, épouser la folie de l'hérésie
M'ont sauvé les successeurs d'Ésope, vaincre mes phobies par la
poésie

Au désir du blizzard des mots
Il y a Ronsard, il y a Hugo

Des fables entremêlées de rimes, La Fontaine, Lamartine
Les maux coulent en hémorragie, la vie, elle, sur la mort agit
Certains choisissent la nostalgie, Musset, la dramaturgie
Un peu partout aux hémisphères, on entend que la révolte erre
Aucune défaite dans l'atmosphère, et l'encre de la plume de Voltaire

Au plaisir du hasard des mots
Il y a Eluard, il y a Rimbaud

Les nuages de fumées sont toxiques, mais au travers c'est beau de l'air
Sur ordonnances, des anxiolytiques, écouter le silence pur, dans ce pré
vert
On a tous un peu, enfoui je crois, l'esprit vagabond, l'écriture ouvre
toutes les portes, c'est un art à gonds
L'esclavage cérébral a des menottes tissées en laine, comme les
doigts, sur un corps, se réfugient vers l'aine
L'ennui a blessé l'âme, plainte contre les hématomes, en cas de
procès, seul, déferé au prud'homme
Femme fatale, son charme, y succomber, combats sentimentaux,
toujours mal armé.